

Que se passe-t-il avec le caribou?

Julien Moulinier, Ph. D.

photo : Joëlle Taillon

Le caribou toundrique est aussi appelé caribou migratoire. Ceux-ci sont des spécimens de la rivière aux Feuilles



Le caribou, espèce emblématique de la forêt boréale et de l'Arctique canadien, est présent sur une vaste partie du nord du continent nord-américain. Au Canada, on compte quatre sous-espèces de caribou, que l'on distingue sur la base de critères morphologiques (couleur, bois, crâne), comportementaux (sédentaire ou migrateur) et géographiques (répartition sur le territoire). Parmi ces sous-espèces, le caribou des bois est celle qui a la plus vaste aire de répartition. On le trouve depuis Terre-Neuve-et-Labrador jusqu'en Colombie-Britannique, dans les Territoires du Nord-Ouest, ainsi qu'au Yukon. Évoluant dans une large gamme de conditions écologiques, le caribou des bois a été classé en trois groupes, des écotypes, qui sont fonction de l'habitat dans lequel on trouve ce cervidé. Ainsi, le caribou toundrique est associé à la toundra, où il migre plus au nord durant la belle saison; le caribou forestier, qui vit exclusivement dans la forêt boréale; et le caribou montagnard qui, comme son nom l'indique, est associé aux zones montagneuses.

IMPORTANT DÉCLIN DES POPULATIONS

Il est connu que l'abondance des caribous fluctue naturellement sur plusieurs décennies. Bien que les données d'inventaires des populations ne couvrent pas de très longues périodes, elles permettent, avec des données indirectes de piétinement et les témoignages des aînés autochtones, d'affirmer que les effectifs actuels des troupeaux sont plus faibles que les plus bas niveaux historiques répertoriés. Prenons, à titre d'exemple, le cas du troupeau de caribous toundriques de la rivière aux Feuilles. Ce dernier

passé l'hiver près de la baie James, dans le secteur de Radisson, et migre plus au nord, durant l'été, sur les terres situées entre la baie d'Hudson et la baie d'Ungava. Ce troupeau, qui comptait 628 000 membres en 2001, n'en comprenait plus que 430 000 en 2011, et seulement 199 000 en 2016. Cette importante diminution de près de 70 % des effectifs observée en 15 ans à la rivière aux Feuilles semble relativement faible quand on la compare aux baisses dans les populations de Bathurst (ouest du Nunavut) et de la terre de Baffin, qui dépassent les 90 %.



photo : Virginie Belle

À l'avenir, il ne sera peut-être plus aussi fréquent de croiser des troupeaux sur la route 109, en direction de Matagami

DYNAMIQUE NATURELLE DES POPULATIONS

Les troupeaux de caribous connaissent des réalités qui leur sont propres, et généraliser les déclin des populations serait une erreur délibérée. Toutefois, il apparaît que les déclin suivent des patrons assez similaires, au moins en ce qui a trait à leur commencement. Après avoir atteint des pics de populations, les troupeaux de caribous exercent d'importantes pressions sur leur environnement et le détériorent, principalement par le surbroutement. La raréfaction de nourriture (lichens) dans les zones d'alimentation entraîne une baisse de la productivité des femelles et une diminution de l'espérance de vie des faons.

Par la suite, ce sont les prédateurs qui vont accentuer le déclin des populations. Dans l'est du Canada, le loup (et l'ours noir, dans une moindre mesure) constitue le principal prédateur, avec sa grande mobilité et son incroyable talent pour la traque et la chasse en meute. Désignant le canidé comme unique responsable du déclin des populations de caribous, le contrôle des prédateurs est généralement vite amené comme argument pour remédier au problème. Mais est-ce la bonne solution? Pensons-nous réellement que notre intervention dans une dynamique naturelle de proies/prédateurs qui se côtoient depuis des siècles permettrait de rétablir l'équilibre recherché? Une question éthique pour laquelle des chercheurs de l'Alberta ont démontré que nous faisons fausse route et que nous devrions plutôt nous pencher sur la manière avec laquelle le développement du Nord canadien s'effectue actuellement.



Le réchauffement climatique pourrait changer le régime des précipitations, ce qui pourrait amener la formation de glace au sol empêchant ainsi les caribous des bois d'accéder à leur nourriture

ET L'HOMME DANS TOUT ÇA?

Outre l'effet de la chasse, qui peut accentuer le déclin des populations, le développement d'infrastructures humaines qui s'opère sur le territoire du caribou constitue un important dérangement pour les populations de cervidés. La perte d'habitats fonctionnels, c'est-à-dire la perte de portions du territoire associées à des fonctions précises telles que des zones d'alimentation, de reproduction et de mises bas auxquelles sont très fidèles les femelles, représente une véritable menace pour la survie des populations de caribous. Ici, c'est généralement le développement minier qui est montré du doigt et son implantation dans des sites indispensables au cycle de vie du caribou.

DES FACTEURS CLIMATIQUES AGGRAVANTS

Les effets du réchauffement climatique ne sont pas tous bien compris, mais ils pourraient causer de nombreux désagréments aux troupeaux de caribous du Nord canadien. Ainsi, l'altération de la dynamique des sols et la modification de la végétation pourraient entraîner une augmentation du temps investi dans la recherche de nourriture. Les changements dans

le régime des précipitations seraient susceptibles d'entraîner la formation d'une couche de glace au sol qui pourrait limiter l'accès aux lichens, les sabots des caribous étant très bien adaptés pour creuser la neige, mais pas la glace. La nuisance causée par les insectes piqueurs pourrait aussi s'aggraver si la période favorable à leur développement venait à s'allonger. Finalement, le cas rapporté en Sibérie, où près de 2500 rennes sont morts à la suite de la fonte du pergélisol (sol gelé en permanence) et de la libération de la maladie du charbon (anthrax), fait réfléchir sur le potentiel de « bombes à retardement » que pourrait contenir le sous-sol du Grand Nord canadien. Ces possibilités témoignent des incertitudes associées aux effets des changements climatiques sur la fragilité des écosystèmes nordiques et sur le devenir des populations de caribous.



photo : Joëlle Taillon

Le développement d'infrastructures humaines qui s'opère sur le territoire du caribou constitue un important dérangement pour les populations de cervidés

ET SI LE CARIBOU DISPARAISSAIT?

Nous n'en sommes pas encore là... En plus d'être en déclin, les troupeaux de caribous ne présentent aucun signe de rétablissement. La disparition du caribou n'est pas, pour le moment, une réalité, mais certaines populations sont déjà sur la liste des espèces en voie de disparition, alors que la majorité a le statut d'espèce menacée, selon le gouvernement fédéral. En plus de risquer de perdre une espèce emblématique et une pierre angulaire des écosystèmes arctiques et boréaux, la disparition du caribou entraînera avec elle des problèmes socio-économiques d'envergure, notamment pour les peuples autochtones, qui reconnaissent que ce joyau du Grand Nord leur a permis de traverser le temps.

Alors d'ici à ce que nous (et nos représentants au pouvoir) prenions le problème par les cornes, souhaitons au caribou des jours meilleurs! ■

